4 nov. 1864

Ottawa (H.C.) 4 Novembre 1864.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS TRANSCANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Quatrieme Annee. 4 Novembre 1864. No. XXXIII.

POESIE

La chute des feuilles.

De la cognée avant touche
Le Bocage fait sa récolte
Le rossignol a
Triste et
Un jeune malade
Parce fait une fois
Les bois chers à ses
Bois
Votre deuil me
Et dans chaque
Je vo
Fatal oracle d'Epidaure,
Tu
A tes yeux
Mais c'est
D'eternels cyprès environ
Plus
Tu
Ta jeunesse
Avant l'hiver de la
Avant les pampres
Et je dis
M'ont touché les
Et j'ai va compter mes
S'évanouir mon
Tombe, tombe
Voile
Cache au des
La place où je
Mais, vers la sœur
Si mon amante
Venant pleurer
Eveille par ton leger
Mon ombre
Il dit, s'éloigne
La dernière
Sous la cloche
Mais son amante
Visiter la pierre
Et le pâtre de la
Trouble seul du bout
Le silence du

Mussets.

FEUILLETON

Courrier d'Ottawa.

Legende d'une Cloche.

(Suite.)

Au point du jour tous les Indiens, quoiqu'extrêmement épuisés par les fatigues de la nuit, se rendirent en corps auprès du Père Nicolas et le prièrent d'aller conduire vers la cloche, afin qu'ils pussent lui offrir leurs hommages et faire preuve de leur vénération pour elle. Le Père Nicolas fut grandement découvert de cette demande. M. de Rouville avec plusieurs Français qui étaient présents en firent de la manière la plus immodeste. Mais le bon Père ne se découragea pas entièrement. Comme les Indiens n'avaient jamais entendu de cloche, et avant ce temps là, il obtint de M. de Rouville qu'un soldat allât la faire sonner. Le son de la cloche dans le silence d'une froide nuit et au milieu du calme des bois, s'éleva bruyant et sonore. Ce fut, pour les oreilles des simples Indiens la voix d'un oracle. Ils tremblèrent et furent remplis d'étonnement et de crainte. La cloche fut enlevée du clocher, et attachée à une poutre, avec une barre de traverse à chaque bout, de façon que huit hommes fussent en état de la porter. De cette manière, les Indiens partirent avec elle pour leurs forêts, se glorifiant de l'organ leux. Mais ils s'aperçurent bientôt que c'était un trop lourd fardeau, pour les chemins inégaux qu'ils avaient à parcourir, et en conséquence, dès qu'ils atteignirent leur point de départ sur le rivage du lac Champlain, ils l'enterrèrent avec grand soin, dans l'espoir de la sauver de cette manière de la profanation. Quant à Père lui-même, il mourut peu de temps après, et sa cloche fut oubliée pendant plusieurs années.

De plus, la translation de la mission des Prés au Sault, qui avait été opérée par le Père Pijart, en 1676, fit tomber dans l'oubli la cloche du Père Nicolas.

Cette scène, comme on le voit, diffère un peu de celle que le bon auteur de la légende nous a peinte. Mais nous ferons remarquer que le Père Nicolas n'était pas réuni lui-même les premiers Iroquois convertis à la mission du Sault St. Louis, lorsqu'il était allé chez les Onnontagués. La relation de 1671 dit que la mission de St. François Xavier des Prés, *qui se conduisait comme les deux autres qui étaient auparavant à la tête de la Magdeleine*, ou sonnait les offices religieux. D'ailleurs le voyage de Montréal aurait dû faire connaître aux sauvages le son des cloches, quand bien même ils n'auraient pas encore arrivé au rivage du lac Champlain, ils l'auraient entendu dans leur village. Sans doute, quelque soit le titre à se donner comme *vieux* que le bon auteur de la légende dont parle le légendaire reçu d'Lapraire en 1675 Mgr. l'Evêque de Québec *qui sonne de la cloche*. Le Père Claude ajoute de plus dans une lettre écrite à son supérieur à Québec, qu'en 1677, la mission de St. François Xavier du Sault *se conduisait comme les deux autres qui étaient auparavant à la tête de la Magdeleine*, ou sonnait les offices religieux. D'ailleurs le voyage de Montréal aurait dû faire connaître aux sauvages le son des cloches, quand bien même ils n'auraient pas encore arrivé au rivage du lac Champlain, ils l'auraient entendu dans leur village. Sans doute, quelque soit le titre à se donner comme *vieux*.

Nous n'oublierons pas non plus de noter que ces huit, trois fois dont parle la légende reçu d'Lapraire en 1675 Mgr. l'Evêque de Québec *qui sonne de la cloche*. Le Père Claude ajoute de plus dans une lettre écrite à son supérieur à Québec, qu'en 1677, la mission de St. François Xavier du Sault *se conduisait comme les deux autres qui étaient auparavant à la tête de la Magdeleine*, ou sonnait les offices religieux. D'ailleurs le voyage de Montréal aurait dû faire connaître aux sauvages le son des cloches, quand bien même ils n'auraient pas encore arrivé au rivage du lac Champlain, ils l'auraient entendu dans leur village. Sans doute, quelque soit le titre à se donner comme *vieux*.

LES VOYAGEURS CANADIENS.

[illegible]

[illegible] d'Ottawa, qui [illegible]

[illegible] viable de style [illegible]

[illegible] fois de bon [illegible]

[illegible] sur [illegible] épaules [illegible]

[illegible] quand, des [illegible] environnées par [illegible] les [illegible] se montrent [illegible] du lac. Le [illegible] était [illegible] sur [illegible] épaules [illegible] de [illegible] façon [illegible] [illegible] [illegible]

de bois construction pendant des générations à venir ; des explorations géologiques l'existence de richesses minérales immenses, et le développement graduel des communications par chemin de fer, ajoute aux magnifiques communications par eau que fournissent les lacs et le Saint-Laurent, donnera des moyens faciles de transporter tous ces produits naturels à un marché avantageux.

"Les hommes d'état de l'Amérique Britannique du Nord, *voyant à l'avenir d'un pays aussi favorisé*, ont conçu la grande idée d'une confédération. Ils désirent jeter les fondements d'une nation : mais ils désirent aussi—et c'est là la vraie justification *impériale de leur projet,—que cette nation de meute* liée par les liens les plus étroits à la Grande-Bretagne. En d'autres mots, ils n'ont aucun désir de se séparer : ils désirent plutôt en accroissant leur propre force, devenir *des membres plus dignes de l'Etat central.*

"*A cette fin, leurs principaux citoyens se* sont réunis ; et ce mouvement est tellement éloigné d'avoir des tendances séparatistes, qu'il reçut, il y a deux ans, l'encouragement officiel du gouvernement impérial. Ajoutons *à ce fait la circonstance égale significative* que les officiels des provinces et l'amiral de la flotte anglaise de la station américaine, se sont joints dans les procédés récents, et l'on verra de suite que l'objet de ce mouvement *est tel que la mère patrie coopérera cordialement* avec ses heureux enfants de l'autre côté de l'Atlantique.

"L'on peut dire peut-être, (surtout les théoriciens qui manifestent aimablement le désir de voir le demembrement du plus grand empire que le monde ait jamais connu,) *l'on peut dire peut-etre que les colonies* ne seront pas plus fortes quand elles seront unies qu'elles ne le sont à présent ; que leur force réelle ne sera pas augmentée par le simple fait de leur amalgame, et *qu'une telle confédération serait plus propre* à jeter le gouvernement impérial dans des complications hostiles, que ne le pourraient les provinces si elles restaient séparées. L'erreur,—ou plutôt l'une des erreurs, qui se trouvent dans cette manière d'argumenter, —consiste à ne pas voir le fait que, sous l'arrangement proposée, l'Amérique Britannique du Nord deviendrait pratiquement une nation ; et que, avec une organisation nationale et un siége central de gouvernement il en surgira une force essentiellement *différente et de beaucoup supérieure à ce qui* maintenant n'est que latent.

"Ce sera quelque chose que d'être le ci- "toyen d'un tel Etat," a dit le président du conseil canadien ; et dans l'expression même *de ces mots, nous voyons une prophétie* sur l'esprit patriotique qu'inspirera le peuple entier et lui donnera une haute idée de lui-même.

"Il est malheureusement vrai que des jalousies locales existent ; mais la meilleure manière de les écarter est la convocation d'une législature vraiment nationale. L'économie politique des quelque dernières années nous a démontré que sur une grande échelle, l'intérêt du tous est aussi l'intérêt du particulier, et même, dans des matières *purement commerciales, la tendance d'une* telle union serait de promouvoir la prospérité générale par l'abrogation de restrictions provinciales vexatoires.

"Mais laissant là pour le moment, ces questions de finances, et envisageant les considérations politiques plus élevées qui occupent nécessairement l'esprit public en ce moment, nous voyons dans la formation d'un tel gouvernement la meilleure garantie contre toute agression étrangère. Il est possible que quelques Canadiens préféreraient une incorporation à la partie nord des ci-devant Etats Unis ; mais le nombre en est peu considérable, et la fonction déloyable serait desuite anéantie et balayée par la création de la nouvelle confédération. Nous *ne devons pas oublier que, quelque changement* qui puisse survenir dans la politique américaine, la lettre en force de la doctrine de Monroe sera toujours suivie par nos turbulents cousins. Le mieux à faire serait donc *d'incorporer les provinces britanniques en* une nationalité compacte et de proclamer de suite que nous regardons cette fameuse doctrine comme une insolente menace à laquelle nous nous tenons prêts à resister par la force des armes.

"Croyant fermement que le projet serait immensément avantageux aux colonies, nous sommes convaincu qu'il sera également acceptable au gouvernement impérial. Telles que les choses en sont, l'Angleterre tenue de protéger chaque acre de son sol, *que ce soit sur l'Indus, le Murry*, le St. Laurent, ou la Tamise. Sans doute, la responsabilité est grande ; sans doute, l'œuvre est ardue ; mais le devoir existe. Le meilleur moyen de l'alléger, est d'inviter les colonies *elles mêmes à prendre des mesures pour* leur propre défense, leur donnant l'assurance que toutes les fois que le fardeau leur sera trop lourd; toutes les fois que le danger sera trop sérieux, l'empire britannique leur viendra en aide.

"Que l'on regarde aux statistiques des possessions anglaises, il y a 50 ans; que l'on jette un regard sur la carte et que l'on voie ont combien de cités surgi dans des lieux déserts et incultes;que l'on calcule avec calme la proportion de ces progrès, et l'on *verra que par tout le monde*, la grande, la patiente, l'indomptable et la loyale race anglaise devient dominante avec rapidité. Il est bien vrai que l'on pourrait compromettre se splendide avenir, par des jalousies ou en insistant maladroitement sur la conservation de systèmes usés ; mais avec une politique sage et modérée, chaque possession britannique peut demeurer liée à la mère-patrie par les liens d'une affection mutuelle et par des sentiments de loyauté et de bienveillance. Heureusement le jour est passé ou le gou*vernement impérial détruisait l'estime et* l'affection de ses colonies, en s'immiçant dans les affaires intérieures des pays situés à une distance de mille milles.

"Nous avons adopté maintenant un meil*leur système. Nous pouvons permettre à* l'Australie, au Canada et a toutes les autres possessions considérables, de diriger elles-mêmes leurs propres affaires, tout en les couvrant de l'égide du pouvoir britannique toutes fes fois qu'il y a menace de la part d'une puissance étrangère. C'est ainsi qu'il *en sera de la nouvelle confédération. Il y* a une foule de sujets sur lesquels il serait prématuré de discuter, telles que les bases de représentation, l'ajustement de la taxation, le siége du gouvernement et les relations du *nouvel état avec ses voisins, tel que contrô*lées ou influencées par les traités existants. L'on pourra s'en occuper à mesure qu'ils se présenteront. Les hommes intelligents et puissants du nouveau pays n'ont pas tracé leur plan sans mettre ces difficultés en ligne de compte ; ils n'ont pas essayé de fonder *une nation sans considérer tous les dangers* auxquels elle serait exposée dans son enfance.

"Nous leur souhaitons donc cordialement du succès. S'ils réussissent, ils auront rendu un noble service à tout l'empire. Chaque partie séparément, faisant face honnêtement à ses propres difficultés de même qu'à ses *ennemis immédiats, pourra encore toutes* les fois que la nécessité le requerra, compter sur l'aide fraternelle de toutes les autres parties. Ainsi, par tout le monde la bonne et antique cause de la liberté,—liberté de pensée, d'*action, de parole, de commerce,—aura pour* missionnaire zelé en temps de paix, et pour champion en temps de guerre, un peuple disséminé sur les divers continents et sur des milliers d'îles, mais lié ensemble par *les nobles liens d'une amitié mutuelle*, d'une fidélité aux institutions qu'il approuve et d'une loyauté à un trône dont les prérogatives lui adviennent par le fait d'une consentement libre et unanime."

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion Redacteur

VENDREDI, 4 NOVEMBRE.

Les délégués des Provinces Maritimes sont arrivés en cette ville lundi soir à six heures, par le vapeur " Queen Victoria "—Grand nombre de nos premiers citoyens, les membres du Conseil de Ville, nos compagnies de pompiers, portant chacun d'eux un flambeau, allèrent au devant d'eux et saluèrent leur arrivée par des hourrahs repétés. Le corps de musique de la Compagnie Rideau joua plusieurs morceaux du quai à l'Hotel Russell en tête de cette procession organisée en tout hâte. En passant sur le Pont Sappers, *les visiteurs ont pu lire en gros*ses lettres écrites sur l'arche " Welcome to the Visitors " Arrivé à l'hôtel Russell, l'hon. J. A. McDonnid adressa l'assemblée, et dit qu'il était heureux de rencontrer les citoyens de cette ville. Il les remercia de la réception qu'on venait de leur faire : il avait le plaisir a-t-il ajouté de leur annoncer qu'Ottawa avait été choisi pour la capitale fédérale par les membres de la Conférence,

Cette nouvelle fut reçu au milieu des acclamations de la foule.

L'Hon. Dr. Tupper, premier du cabinet de la Nouvelle-Ecosse, fut alors présenté par Son Honneur le Maire de la ville: L'Honorable Monsieur fit un long et éloquent discours. Il annonça que les délégués après avoir donné beaucoup de temps et beaucoup d'attention ils avaient enfin trouvé des moyens aussi simples que puissants pour règler ces questions communes à tous, en établissant une union comme nous en voulons, non pas une masse de colonies réunies par le lien d'une défiance commune, mais ayant pour base la confiance mutuelle.

L'Hon. Monsieur fit donc connaître au public, les avantages de la Confédération projetée.

Aprés quoi le maire proposa trois hourras en l'honnenr de Sa Gracieuse Majesté et la bande joua l'air *God save the Queen* et la foule se dispersa.

Voici les noms des délégués et de ceux qui les accompagnaient :

Hon. M. Pope sa dame; Hon. M. Coles sa dame ; Hon. M. Archibald sa dame ; Hon. M. Tupper sa dame. Hon. Col. Grey, Prince E. Island ; Hon. M. Palmer, Hon. M. Haviland, Hon. M. McDonald, Hon. M. Tilley, Hon. M. Stevens, M. Whelan, Hon. M. Johnston, Hon. Col. Grey, New-Brunswick ; Hon. M. Fisher, Hon. Mr. Henry, Hon. M. McCully, Hon. M. Dickey, Hon. J. A. McDonald, Hon. M. Cauchon, C. J. Brydges, Ecr. Hon. M. Galt, Hon. M. Rose, M. Cartwright, Hon. Angus Grant, Montréal ; M. Hubertus, Québec ; Dlle. Grey, Dlle. Archibald, deux Dlles Stevens, Dlle. Grey et deux Dlles Fisher.

Mardi matin, nos hôtes distingués visitèrent les bâtisses publiques, et les différents lieux les plus intéressants de la ville accompagnés de Son Honneur le Maire. A deux heures P. M. avait lieu le *déjeuner* donné par les contracteurs des bâtisses publiques dans la galerie de peinture de la Chambre d'Assemblée.

Les convives au nombre de près de 300 s'assirent autour des tables élégamment servies et chargées des mets les plus recherchés et des vins les plus exquis. Le *déjeuner* avait été pourvu par notre entreprenant compatriote, M. Gouin de l'Hotel Russell. Bon nombre de dames étaient au *déjeuner* et rehaussaient par leur présence l'éclat de cette fête.

M. Thomas McGreevey contracteur des Bâtisses, occupait le fauteuil de président. ayant pour vis-à-vis M. Jones de la société Jones, Haycock et Cie. contracteurs des bâtisses départementales.

La bande de M. Gowan, joua dans les intervalles entre chaque santé les plus beaux morceaux de son répertoire.

Le President proposa le premier toast. Il était certain que tous ceux *qui étaient présents* boiraient cette santé avec plaisir. Il proposa alors : " A la Reine—Que Dieu la bénisse"—L'orchestre joua l'hymne national et la santé fut bue avec enthousiasme et P. J. Buckley Ecr, chanta sur invitation d'une voix forte et musicale " The Flag that braved a thousand *years the* Battle and the Breeze "—Cette chanson fut bien applaudie.

Le Vice-Président proposa la santé " S. E. le Gouverneur-Général (applaudissements prolongés)

Le Président proposa ensuite " les Ministres Canadiens de Sa Majesté." L'Hon J. S. McDonald se leva pour répondre à cette santé, mais en conséquence d'une indisposition, il remercia en quelques mots. L'Hon. M. Galt remercia aussi en son nom et au nom de ses collègues, qui n'étaient pas présents à cette grande démonstration en faveur du mouvement actuel, qui a pour but l'union fédérale de toutes les Provinces.

La santé suivante fut alors proposée par M. Clark—" Nos hôtes distingués, les délégués des Provinces Maritimes."—Les Honorables MM. Whelan, Coles Johnston répondirent successivement à cette santé. Les orateurs en cette circonstance n'ajoutèrent rien de nouveau sur le sujet de la confédération, que ce que nous savons déjà par les journaux. Jamais encore dans l'histoire de l'Amérique du Nord n'ont été soulevées, ont-ils dit, des questions de cette importance, que depuis des années, les hommes publics des Provinces Maritimes ont caressé l'espoir d'entrer en connexion avec le Canada ; non pas une simple connexion commerciale, mais une connexion politique qui identifierait nos intérêts et notre bien-être. Depuis lors, les premiers hommes de ces Provinces ont désiré avec anxiété une union avec le Canada.

Tous les efforts furent dirigés en ce sens, tous les ans, nos législateurs ont tourné leur attention vers la construction d'un chemin de fer intercolonial, qui en liant nos intérêts plus intimement ferait de nous non-seulement des voisins, mais aussi des amis et des frères. On sait, a dit M. Coles, comment la proposition d'accomplir une connexion a été reçu chez nous, et avec quelle vive satisfaction elle fut accueillie.

" Les hommes d'Etat Canadiens placèrent devant le peuple des Provinces Atlantiques des raisons si claires, si simples et si logiques, pour milliter en faveur de cette connexion, que les hommes d'Etat de ces Provinces n'hésitèrent pas un instant à provoquer l'attention sur le sujet et à mettre la chose devant leurs gouvernements respectifs. Il en est résulté que des délégués des Provinces d'en bas sont venus à Québec pour régler la question avec les ministres canadiens. Ce n'est pas à moi, a-t-il ajouté, c'est à ces derniers qu'incombe le devoir de donner en détail les circonstances des délibérations, et ils le feront sans doute de manière à satisfaire le public. Ce n'est pas une question qui regarde les ministres du jour, c'est une question qui concerne les droits du peuple de ce pays.

Telle fut en subtance ou à peu près, le thème sur lequel roula les discours des délégués. L'un d'eux nous parla longuement des ressources générales des Provinces maritimes.

Une grande partie de la population a-t-il-dit, s'occupe des pêcheries, et retirent de ces mines inépuisables de la mer, d'immenses moyens de richesses pour le pays A cette carrière sont adonnés un grand nombre de braves marins, qui, en en devenant une nation, sauront porter haut le drapeau de l'Angleterre sur cette nouvelle terre. Mais la pêche et la culture ne sont pas les seuls interêts de la Nouvelle-Ecosse, car elle possède un grand nombre de fabriques, et exporte de grandes quantités de bois. La construction des vaisseaux qui entre dans l'industrie des bois donne, je crois, un plus fort tonnage, par homme, qu'aucune autre partie du monde. Je puis citer ce fait que par chaque homme, femme et enfant de la Nouvelle-Ecosse, il se construit au moins un tonneau. Mais laissant de côté la culture, la pêche et les bois, il est encore une autre source de richesse située sur les bords de l'Atlantique. Tout le long de la côte se trouvent des mines inépuisables de cette matière qui fait vivre l'industrie dans le monde, le charbon. Ces mines ont été placées par la main de la nature, et les produits sont prêts a être transportés chez tous les peuples qui habitent les côtes de l'Atlantique. Aucun changement dans la position ou les relations socialès ne peut priver la nouvelle-Ecosse de cette richesse dont les autres provinces ont besoin, et qu'elles ne peuvent se procurer ailleurs.

La santé suivante fut proposée par le Maire M. K. Dickinson : —"La Prospérité de l'Amérique Britannique du Nord "—à laquelle répondit l'hon. M. Galt, qui à la fin de son discours proposa—" A la santé du Maire et de la Corporation de la cité d'Ottawa "—M. Dickinson répondit à ce toast.

L'Hon. Col. J. H. Grey propo. sa ensuite " A nos hôtes les contracteurs des bâtisses du gouvernement "—Cette santé était la dernière de la soirée, à laquelle répondit M. Clark de la société Jones, Haycock et Clark.

Le soir eut lieu le grand bal au "British Hotel," en l'honneur des Délégués. Qu'il suffise de dire que ce bal a été un brillant succès. La salle était merveilleusement préparée. L'espace nous manque pour donner une longue description de ce bal ou se trouvait l'élite de la société. Nous pupublierons la liste des invités dans notre prochain numéro.

Disons cependant, que la table des rafrichissements était littéralement encombré des mets et des vins les plus délicieux et les plus délicats, le tout fourni par M. Gouin de l'Hotel Russel.

Le bal se termina au jour.

Le lendemain les délégués laissaient Ottawa par un train spécial pour Prescott en route pour Toronto, enchantés de la cordiale réception qu'ils avaient eu dans notre ville.

L'Hon. M. Isaac Buchanan, le député de Hamilton, a été informé par l'hon. procureur-géneral MacDonald, que les Délégués, vû l'époque avancée de la saison, ne pourront accepter l'invitation qui leur a été faite par la ville de Hamilton, Toronto devant être leur dernière étale.

Le Col. Jervois, nommé par le gouvernement Impérial pour faire un rapport sur les défenses du Canada, a visité Toronto, ces jours derniers. On pense que ses observations auront pour effet de faire ériger des travaux de défense autour de la ville.

Les Representants des Colonies en Conference.

La *Gazette* de Montréal publie la correspondance suivante de Québec :

Les batisses du Parlement à Quebec ne sont remarquables, ni sous le rapport de la beauté, ni sous celuide la grandeur. Construites pour sastifaire à un besoin temporaire, sur les ruines du noble chateau St. Louis, elles accusent un expédient plutôt qu'une justice. L'ombre d'Ottawa et la décision de la Reine se sont jetées sur elles dès le commencement et en ont diminué et amoindri toutes les proportions. L'architecte lui-même a dû comprendre qu'il mettait au jour un enfant posthume et il aurait pu écrire sur le frontispice : *Ichabor ! Ichabor ! tu gloire est passée !*

Mais si cette batisse en briques à trois étages ne présente rien dans sa simplicité qui puisse frapper l'œil ou l'intelligence, le site sur lequel elle est élevée peut rivaliser avec n'importe quel autre dans le monde. Coupé à mi-chemin sur le rocher historique il est impossible de concevoir une position plus dominante. Dans ces environs se trouvaient la maison et le jardin de Samuel Champlain, le fondateur de la cité, et plus bas au pied du rocher, le dernier envahisseur Richard Montgomery, est mort le dernier jour de l'année mémorable de 1776. Au-dessus se montrent les créneaux de la citadelle le Gilbrator du Nord. La grande batterie était les murs même, avec ses centaines de canons monstreux qui commandent le bassin de Québec, l'île d'Orleans et les hauteurs de la Pointe Lévis. Du côtée de la ville, les flèches de plusieurs églises et l'immense bâtisse de l'Université-Laval attirent l'attention du spectateur. Il est presqu'impossible, nous le répétons, de trouver dans le monde entier, un site plus beau pour un palais national.

Les membres de la conférence Internationale se sont assemblés, le 10 courant dans l'aile de cette édifice domestique, si majestueusement entouré et naguère occupé par nos représentants. La réunion a été plus pombreuse qu'on ne s'y attendait. Terre-Neuve, invité à la onzième heure. a envoyé *leux* délégués ; la Nouvelle-Ecosse était représentée par cinq membres, l'île du Prince-Edouard par sept, le Nouveau-Brunswick par le même nombre et le Canada par tous les membre de son Conseil Exécutif, donnant en tout une conférence de trente-trois membres. Un photographe de la ville a représenté toute l'Assemblée sur cartes, mais un croquis à la plume sera peut-être lu avec plaisir par les lecteurs éloignés.

La chambre de la conférence, ci-devant la salle de lecture du Conseil Législatif, avait été, pour l'occasion, meublée avec goût, quoique avec simplicité.

Une table longue, étroite, couverte d'un tapis cramoisi encombrée de papeteries, statuts, brochures et livres d'autorité, occupait le centre de a, chambre, laissant de chaque côté, juste assez d'espace pour les siéges des délégués. Le fauteuil occupait le centre comme dans un diner : à l'une des extrimités, était assis l'habile chef du Nouveau-Brunswick et à l'autre celui de l'île du Prince Edouard. Le président, Sir Etienne Paschal Taché, semblait avair été formée, par la natnre et l'experience pour le poste qu'il occupait. C'est un ancien soldat et un parfait gentilhomme que l'on peut appeler, à bon droit, le *Sir Royer de Coverley* du Canada. Sous un luxe de manières, trop souvent rare à cet âge, M. Taché cache un feu latent et une volonté de caractère qui montre combien cet homme devait posséder de feu dans sa jeunesse.

Il avait a sa droite les hons. MM. Cartier et Galt, et à sa gauche, les hons. MM. McDonald, Campbell et McGee. Vis à-vis se trouvaient les six autres membres du Conseil Exécutif du Canada ; M. Brown entre MM. McDougall et Mowatt, ayant à droite et à gauche MM. Cockburn, Langevin et Chapais. Le haut bout de la table était occupé par les membres du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, et l'autre extrémité par ceux de l'Ile du Prince Edouard et de Terre-Neuve. Les quatre sécrétaires provinciaux, MM. Tupper, Tilley, McDougall et Pope étaient les sécrétaires honoraires, mais la charge était pratiquement remplie par M. Hewitt Bernard, premier clerc en loi pour le Haut-Canada, qui avait à sa disposition un pupitre dans un angle de la chambre.

Il serait peut-être ennuyeux de parler des membres Canadiens. Presque tous sont connus de leurs concitoyens par leurs antécédents et pour s'être montrés en public. Une courte description des délegués des autres provinces ne donnera lieu à aucune objection de ce genre sous le rapport du bon goût.

De tous les délegéus, ceux qui ont pris la part plus grande et la plus constante dans les travaux de la conférence sont ceux de la Nouvelle-Ecosse. Leur chef, le Dr Tupper, a probablement parlé plus souvent, quoique plus brièvement qu'aucun autre membre. Toujours puissant, subtil et emphatique, pourvu d'un grand fonds d'informations et d'un vocabulaire inépuisable il sait faire sentir son influence dans toutes les branches de n'importe quel sujet s'il n'obéissait pas cependant, à la tentation du sarcasme qui détruit souvent ses meilleurs arguments et ses appels les plus chaleureux.

Ses accents et son ton semblent dire qu'il pouvait faire du tort, s'il le voulait, et sous ce rapport nous pensons que sa réputation parmi les siens est parfaitement établie. Mais d'après le ton de conversation qu'avait la Conférense, le Docteur n'eut pas d'occasion de montrer la force de son sarcasme. Parmi ses associés, le procureur-général Henry et M. McCully chef de l'opposition de la Nouvelle-Ecosse sont pareillement des hommes de talents. En compagnie du Dr. Tupper, on peut les appeler, pour employer l'expression d'Alexandre Dumas " trois hommes forts." Les deux derniers sont bien doués sous le rapport de l'énergie, mais la palme revient de droit au chef de l'opposition pour la manière claire, précise et vigoureuse dont il manie le raisonnement.

Si les trois membres que je viens de nommer ont contribué à donner une bonne impression de la délégation de la Nouvelle Ecosse, nous devons dire que MM. Archibald et Dickey en ont laissé une encore plus agréable sous le rapport de la perfection. Dans la manière de discuter, M. Archibald n'a pas de supérieur et à peine un égal. Son élocution facile, son ton mielleux peuvent être perdus ou de peu de valeur dans une assemblée populaire, mais dans une conférence de ses pairs ils sont d'un effet admirable. Avec un semblable auditoire, où toute tentative de faire do l'effet serait mal vu, le geste calme de M. Archibald, sa voix, qui ne fait entendre que l'harmonie et les bons rapports, s'insinuaient insensiblement dans l'intelligence de chacun Si c'était là de l'art c'était de l'art très élevé, mais nous sommes portés à croire que ces dispositions remarquables sont naturelles à l'homme et qu'elles paraissent avec plus d'éclat à cause de sa profession et de ses obligations publics.

NOUVELLES LOCALES.

LE NUMÉROTAGE DES MAISONS.—Nous aprenons avec plaisir qu'il y a actuellement dans notre ville, un peintre venant de Montréal, qui se charge pour quelques cents seulement d'apposer les numéros sur les maisons, et qu'un grand nombre de citoyens se sont déjà prévalus de cette occasion pour lui donner leurs commandes. Il est à espérer que cet exemple sera suivi par tous les propriétaires de cette ville, et que chacun s'empressera d'orner le front de sa résidence de cet objet indispensable à l'harmonie de nos rues, et au coup-d'œil que présente l'ensemble de leurs constructions. Depuis près de deux années, nous nous sommes occupés en différentes occasions de cet important sujet, espérant que notre conseil municipal en prendrait l'initiative, et se ferait une obligation d'en faire poursuivre l'exécution ; mais il paraît que nos suggestions étaient irréalisables pour ce corps éminemment économe, et que son silence était le meilleur accueil que l'on pouvait en faire. Nous engageons donc tous ceux qui ont à cœur le progrés et l'avancement de notre ville, de se hâter de profiter de l'occasion qui se présente de faire numéroter leurs maisons Ce que la corporation n'a pas trouvé urgent de faire dans l'intérêt et l'enjolivement de la ville, les particuliers, il faut l'espérer sauront en réparer le défaut.

—Nous avons assisté, mercredi dernier à une opération chirugicale à l'hopital anglais, faite sur la jambe d'un nommé Henry Mathews par le Dr. J. A. Grant. Depuis près de treize ans ce Mathews souffrait horriblement au genou.

Toutes les applications afin de le soulager furent vaines et inutiles, et il comprit qu'il fallait mieux subir une opération que de vivre ainsi dans de pareilles souffrances. Le Dr. Grant voyant que le siége de la maladie était dans la *patella* (rotule) crut devoir la lui extraire, ce qu'il fit admirablement bien mercredi, assisté des Docteurs Hill, Grant sr. McDonnld, McGillivry, St. Jean et Dorion. La rotule est un os plat, court, epais, rond, situé à la partie antérieur du genou, développé dans le tendon des extenseurs. Après un examen minitieux de cet os nous avons remarqué qu'il commençait à devenir prêt à se gangréner. Cette opération qui est très difficile a été faite en l'espace de vingt minutes.

—Depuis que notre chemin de fer ne fonctionne plus, le commerce souffre horriblement ici.

Les marchands qui attendent de la marchandise de l'Ouest sont obligés de la faire venir par Montréal. En voici un exemple.—Il y a quinze

jours à peu près, nous ordonnâmes à notre fournisseur de nous envoyer du papier. Cette manufacture se trouve à 30 milles plus haut que Toronto, à Georgetown. Ce papier se rendit donc à Montréal, et de là ici, par la ligne des vapeurs de l'Ottawa,—de sorte qu'on peut se faire une idée du coût du fret, qui approche souvent de la valeur de la marchandise elle-même, par le temps qui court.

Correspondance.

Ottawa, 2 Nov. 1864

M. le Rédacteur,

Je vois que le Cercle Littéraire de la Jeunesse Catholique d'Ottawa, publié ses délibérations et nominations dans les journaux anglais de cette ville, et j'ai été surpris comme abonné et lecteur assidu du "Courrier," de voir que ces délibérations ne paraissent point dans le seul journal français catholique publié dans le H. Canada. Il me semble pourtant que vos lecteurs français sont plus intéressés à connaître ce qui se passe au "Cercle Litteraire" que les anglais et protestants de cette ville qui ne s'occupent guères de nos propres institutions. Une reponse obligerait.

Votre etc.

UN DU CERCLE

Notre correspondant doit en savoir aussi long que nous sur le sujet; cependant nous lui répondrons que le "cercle littéraire" ne nous ne point adressé les minutes de ses délibérations, et comme nous n'étions pas autorisé à les publier sans leurs ordres, nous avons cru ne point nous en emparer lorsque nous les avons vu dans les journaux anglais de cette ville, car ce n'était plus alors notre propriété. Nous ne savons trop pourquoi les officiers du "cercle" s'adressent de préférence aux journaux anglais; ce qui est très certain c'est que chaque fois que nous avons parlé d'eux nous l'avons fait dans le but de leur être utile et de nous faire l'écho de leur réputation si legitimement acquise.

Autre lettre d'un Canadien dans l'armée federale.

L'auteur de la lettre suivante, duquel nous reproduisons une précédente dans notre dernier numéro, avait été, la semaine dernière rapporté, par une lettre de Seneca Falls N. Y., adessée à ses parents qui demeurent à Hull, comme ayant été tué sur les bords de la rivière Shenandoah en Virginie. Nous nous fesons donc un plaisir de publier la présente qu'on a bien voulu nous transmettre, afin de réconforter ses amis sur son sort, et leur apprendre que la Providence a bien voulu l'épargner encore, et lui préparer un avenir plus tranquil en l'appelant sur une plage calme et paisible qui lui promet du repos.

Nous la publions *in extenso* pour son originalité.

Strasburg, 11 Octobre 1864.

Bonne nouvelle! mes chers parents, bonne nouvelle! Le projet qui avait été arrêté précédemment, et dont je vous parlais dans elle du 2 courant, qui était de conduire devant Richmond le 19ème corps d'armée auquel j'appartiens, a été rappelé ces jours-ci. De nouveaux ordres nous somme de retourner à Washington d'où il parait, on médite nous diriger de nouveaux vers la Nouvelle-Orléans. Nous sommes en marche vers notre nouvelle destination, et nous ne sommes plus qu'à 180 milles de Washington où, vraisemblablement, nous aurons quelques jours de repos et de récréation.

Tout le monde a reçu cette heureuse nouvelle avec des transports de joie et d'allégresse qui n'ont pas régnés lorsqu'on semblait résolu de nous conduire sans merci, devant la capitale du vieux Jefferson Davis qui, on s'en doutait tous, ne se serait pas de suite résigné à nous en apporter les clefs, avant d'avoir éprouvé la force et la sûreté de ses portes.

D'ailleurs, la Virginie, à l'endroit où nous étions retranchés, sur la rivière Shenandoah, entre le côteau dit, *Blue Ridge* et la chaîne de montagnes des Alleghanys, est un pays où nous ne pouvons vivre, par le froid qu'il y fait. Entre les 5 et 6 courant, durant la nuit, nous avons eû une grosse gelée blanche qui a fait grisonner la sonquenille bleue du pauvre soldat d'*Uncle Sam* en faction. Nous n'avons avec nous ici que des habits d'été, ayant laissé tout notre pesan: attirail à Washington avant de nous aventurer dans cette infernale vallée, je vous assure que nous trembions souvent de froid, et cela d'un bon cœur sans nous demander réciproquement, pourquoi. Avec cela, la difficulté des transports et des communications fait que notre ration est diminuée de beaucoup et tous ces inconvénients aliènent de concert, nous faire regretter notre sort et envier le bonheur des nombreux camarades qui languissent dans l'inaction, le comfort et l'abondance à Washington, que nous n'avons fait qu'entrevoir du coin de l'œil à notre passage, dans le mois de juillet dernier en revenant des bords du Mississippi.

Je dois vous dire que j'ai rencontré à Harrisonburg un vieil ami d'Ottawa, Félix M. qui est dans le 9ème, Artillerie Foudroyante de New-York, oh! combien de choses nous avions à nous dire! quelle joie! quelle délice! que de retrouver dans une situation comme la mienne, un ancien ami de mes plaisirs, de mes dissipations lorsque j'étais au milieu de tous ceux que j'aime. Nous avons passé une journée à trôler dans le village, essayant à assimiler les choses, les objets; trouvant des ressemblances dans les personnes, avec celles que nous avons connus à Ottawa. Le soir, il reçut ordre de passer en revue, et le lendemain matin, 9 courant, le 6ème corps auquel il est attaché, est parti pour aller en reconnaissance dans une autre vallée.—Ma chère mère, vous me pardonnerez si je me permets de vous dire un mot des petites malices que nous nous permettons de faire par ici, sous les ordres de nos supérieurs ecpendant, et ne craignez pas pour cela que je retourne vers vous plus cruel et plus barbare qu'autre fois, si jamais je vous suis rendu; ah! non; le soldat le plus cruel, le plus sanguinaire envers un ennemi pendant l'engagement, peut être le plus généreux, le plus compatissant en temps de paix. Nous brûlons, détruisons et anéantissons tout ce qui se trouve sur notre passage dans la vallée, et nous avons même poussé notre ressentiment et notre vengeance avant-hier, jusqu'à nous défaire de quinze prisons hiers confédérés qui devront aller porter les dépêches aux pieds de Stonewall Jackson qui tient, comme vous savez, ses quartiers généraux hors de notre atteinte depuis longtemps.—Et toi, mon cher Olivier, je me permettrai de babiller un peu avec toi, sur les petits stratagèmes que nous inventions pour alléger les fatigues et les peines de la marche; nous marchons en escadrons, et vers midi, moi et quelques confrères aussi *bons apôtres* que ton *petit* frere, nous nous disons malades, et le chirurgien nous envoie de l'avant sur les trains. L'expédient réussit assez bien, et en arrivant au poste on doit bivouacquer pour la nuit le corps d'armée, nous courons d'une maison à l'autre, le fusil au bras, et nous prenons notre air le plus méchant et le plus revêche vis-à-vis des femmes qui sont seules partout, leur commandant de nous donner du pain, du beurre et du fromage, et parfois aussi nous aimons à y joindre du miel: il faut bien quelques petites douceurs pour ces pauvres invalides!

Depuis ma dernière, trois de nos blessés ont succombé à leurs blessures; notre vaillant Colonel, mon ami T. Barrette et un autre dont j'ignore le nom. . . . . .

Nous venons de recevoir la nouvelle que la dernière malle a été capturée sur le chemin de Berryville où j'ai trouvé le 2 courant, ta lettre du 15 Septembre.

. . . . . Un marchand est venu ce matin voler l'argent des soldats: il nous a vendu des bottes $12 et $14 par paire, et du tabac $4 par livre. Il m'a chargé 75 cents pour une livre de fromage et une livre de crakers; le fromage, bien que plus médiocre que celui que j'ai habitude de manger, m'a coûté plus cher que je ne l'ai jamais payé aux *bonnes* paysannes de la Virginie. . . . . .

Ma chère petite Julie, j'ai pour toi une bien belle petite montre, qui m'a été donnée par un de mes amis qui est mort sur le champ de bataille; l'*Express* te la portera quand je serai rendu à Washington; mais il faut que tu pries pour que Dieu me fasse la grâce de te revoir afin de te parler du bon ami qui me l'a léguée en mourant.—Adieu! . . . . . .

Ecrivez-moi sans délai!

Veuillez agréer chers parents l'expression de mon plus profond dévouement filial et de ma plus vive affection.

Votre fils toujours soumis

SIMON L.

P. S.—Je me rappelle qu'il y a par chez vous, un joli journal français que vous nommez le *Courrier d'Ottawa*, qui me ferait plus de plaisir à recevoir, que les Courriers de malheur du bonhomme *Abe*, notre vieux *souverain!!!* Salut.

S. L.

On lit dans le *Monde*:

Nous croyons, certes, à la sincérité et à la bonne foi de M. le ministre des affaires étrangères, mais n'a-t-il pas cru trop facilement à la loyauté *italienne*? Et n'est il pas à craindre que la France, pour assurer l'exécution de la convention du 15 septembre, ne soit obligée à faire bientôt de plus grands sacrifices que si la convention n'existait pas? Ces sacrifices, la presse révolutionnaire prétend bien qu'on ne les fera pas, même quand ils deviendraient nécessaires pour sauver l'honneur de notre signature, mais les catholiques seront en droit de les réclamer: ne valait-il pas mieux ne pas donner aux révolutionnaires ces espérances et aux catholiques ces inquiétudes, qui ne peuvent en rien contribuer au rétablissement et à la consolidation de la paix en Europe

Nous empruntons ce qui suit au *Courrier des Etats-Unis* du 26 octobre:

L'historique de la bataille livrée par les fédéraux à Price sur la petite rivière Bleue, ne ressort pas encore très clairement des dépêches embrouillées et contradictoires qui nous parviennent du Missouri. Autant que l'on peut en "deviner" cependant, la bataille aurait dure deux jours. Le premier, samedi, les fédéraux auraient échoué dans leur attaque et auraient été contraint, de regagner les retranchements de Kansas City. Le lendemain, dimanche, les forces unionistes combinées de Curtis, de Blunt et de Doester se seraient réunis sur la route de Westport, à cinq milles en avant de Kansas City et auraient attaqué de front l'armée de Price, pendant que Pleasanton, accourru de l'est de l'Etat avec sa cavalerie, la chargrait par derrière. Les confédérés auraient lâché pied sous ce double choc et se seraient enfuis en désordres dans la direction du sud-ouest, laissant le terrain jonché de leurs morts et de leurs blessés. La perte des unionistes aurait été insignifiante, celle des séparatistes énorme. Price se trouverait actuellement à 20 milles au sud du champ de bataille, vigoureusement poursuivi par la cavalerie fédérale, suivie de près elle-même par l'infanterie.

Ces details sont, nous le répétons, le résultat de l'analyse aussi claire que possible de dépêches non officielles, aussi obscures que les réponses des anciens oracles. Il faut donc attendre les rapports des généraux engagés avant de se faire une opinon quelconque.

Aucune nouvelle n'est venue jeter quelque lumière sur la situation militaire en Georgie, ou mieux dire dans l'Alabama septentrional, où l'armée de Hood est supposée être en ce moment. Quelques renseignements de contrebande insinuent que Sherman fera parler de lui avant peu. Il manœuvre, dit-on, pour empêcher l'armée de Hood d'opérer sa jonction avec les nombreux renforts qui se portent de tous côtés à un point de rendez-vous situé sur le Tennessee. Outre le corps de Bates que l'on signale dans les environs de Gunter's Landing, Dick Taylor est parti de Mobile avec deux divisions, et J. G. Walker a traversé avec une autre le Mississippi et se dirige rapidement sur Florence. Si en effet Sherman ne se hâte pas d'attaquer Hood avant qu'il ait été rallié par ces renforts, il se trouvera bientôt en face d'une force combinée considerable qui, menée au combat par Beauregard, pourrait non seulement lui ravir ses conquêtes passées, mais aussi compromettre la sureté du Tennessee lui-même.

Il se confirme que les confédérés se réorganisent à quelques milles au sud de Harrisburg et se préparent à reprendre l'offensive.

Des avis de Charleston du 16, portent que les généraux Hardee et Foster ont respectivement abandonné le cruel système d'exposition des prisoniers au feu des batteries. L'initiative est venue du général confédéré. Le siège, qui en est à son 463ème jour, continue sans incident remarquable.

—

Nous lisons dans la même feuille:

C'est à tort qu'on avait annoncé, et M. Stanton tout le premier que Longstreet commandait l'armée confédérée de la Shenandoah. Un ordre du jour reproduit par les journaux de Richmond, constate que le général Longstreet, guéri de la blessure qu'il avait reçu en mai dernier dans les environs de Fredericksburg, a repris le commandement de son corps d'armée cantonné à Petersburg.

Le rapprrt officiel du général Early sur la bataille de Cedar Creek diffère peu de celui de Sheridan quant au résultat de la journée. Il maintient le chiffre des pertes des confédérés à 1000 tués et blessés, 30 canons et un millier de prisonniers. Celles des fédéraux sont estimées à un chiffre beaucoup plus élevé.

Il se confirme que les confédérés se réorganisent à quelques milles au sud de Harrisonburg et se préparent à reprendre l'offensive.

Faits Divers.

—La Conférence a choisi Ottawa pour capitale fédérale; Toronto, pour capitale du Haut-Canada, et Québec pour capitale du Bas-Canada.

—Le Lieut.-Gouverneur McDonnell et sa Dame étaient passagers à bord de l'*Alexandra* qui a été incendié la semaine dernière sur le Canal Beauharnois; ils y ont perdu une partie de leur bagage.

INCENDIE DE "L'ALEXANDRIA."—Il était rumeur jeudi matin à Montréal, que les Confédérés réfugiés au Canada avaient brûlé un bateau américain dans le Beauharnois.

En allant aux informations, nous avons recueilli les faits suivants: mercredi soir, vers les six heures, le vapeur américain *Alexandria* venant d'Ogdensburg, était en flammes dans le bassin du canal. Le *Lady Bancbee* qui descendait dans le même temps s'est trouvee tout près du steamer en feu, mais parvint à passer sous le vent. L'*Alexandria* avait à bord 20 passagers qui sont tous échappés ainsi que l'équipage, quoique avec beaucoup de difficultés pour quelques uns; on fut obligé de descendre avec des cables quelque femmes et enfants. Presque tous les effets des passagers ont été perdus. On suppose que l'incendie a été causée par l'explosion d'une lampe à l'huile pendant qu'on allumait.

Tous ces passagers ont reçu les plus grands égards de toutes les personnes à bord du *Banshee*.

Pendant le sauvetage un petit enfant et sa mère ont tombés à l'eau et ont été sauvés après avoir inspiré beaucoup de crainte.

L'*Alexandria* était assuré à la Compagnie d'Assurance Provincial pour $8,000, montant qui couvrira à peu près le tiers de sa valeur.—(*Minerve.*)

—Le conseil de ville de Kingston a voté $200 pour la réception des délégués dans cette cité.

—Le *Télégraphe* de Montréal de samedi dit que, la veille, vers quatre heures et quart, l'on a ressenti quatre secousses distinctes de tremblement de terre dans le voisinage de la Montagne. Le mouvement de vibration semblait venir de l'orient. La première secousse a été légère et de peu de durée, la seconde a été forte et a fait trembler les maisons. La troisième secousse a été la plus faible, et en tout, les trois ont duré à peu près dix secondes. Les hommes qui travaillaient dans les champs ont senti le sol trembler fortement sous leurs pieds et craignaient que la terre ne s'entrouvrit.

—Un journal de Liverpool nous apprend que le major général James Lindsay doit reprendre bientôt son commandement en ce pays.

—L'élection du président des Etats Unis aura lieu le 8 novembre prochain.

—Une lettre adressée de Londres au *Herald* de New York, contient ce qui suit:—Je viens de reconnître un capitaine de vaisseau qui vient directement de Glasgow. Il me dit qu'il y a des centaines de steamers qui se construisent et s'équippent sur la Clyde et dans les eaux adjacentes et qui sont tous destinés à courir le blocus. Il se fait des preparatifs comme si la guerre devait durer encore cinq années. Tous les constructeurs, sur la Clyde, ont leurs chantiers éclairés par le gaz et l'on y travaille jour et nuit, sans qu'il y ait une heure de repos.

—Il y a en Angleterre environ 50,000 Juifs, et il y a dans le Parlement cinq ou six Juifs qui représentent des comtés anglais. Il y a, d'un autre côté, 2,000,000 de catholiques en Angleterre et le Parlement ne compte qu'un seul catholique représentant un comté anglais.

—Le gouvernement russe favorise les mariages de ses soldats; il leur fournit une demeure, les soutient ainsi que leurs enfans, mais il leur enlève tous les enfants nés dès l'âge le plus tendre pour les suivre dans les garnisons militaires, pour y être disciplinés pour l'armée. Il y a 200,000 soldats de ce genre maintenant dans l'armée russe.

—Tous les puits découverts jusqu'ici dans les ruines de Pompéi étaient sans eau. Dernièrement, dans une maison dite du *marchand de marbre* on a découvert un puits circulaire de profondeur, bien conservé et contenant de l'eau fraiche et limpide. M. de Luca, en a fait l'analyse et a communiqué ses résultats à l'Adademie des Sciences.

L'atmosphere de ce souterrain, au moment de la découverte, n'était pas respirable et se trouvait formée en grande partie d'acide carbonique; elle exerçait sur les organes de l'odorat l'impression particulière à ce gaz. Un chien qu'on y avait introduit pour quelques instants tomba asphyxié, et on n'a pu le sauver qu'en le reportant à l'air libre. Les ouvriers n'ont pu y descendre qu'à un certain niveau, au delà duquel la bougie dont ils se servaient s'éteignit, en marquant ainsi la hauteur de l'atmosphere méphitique.

L'atmosphere viciée du souterrain a été remplacée par de l'air extérieur, au moyen de courants déterminés par la couleur due à la combustion de menu bois. Après cette opération, on a descendu dans le puits un seau attaché à une corde: l'eau ainsi retiré était claire et fraiche, et marquait 15 dégrés centicitades, tandis que la température extérieure était de 18 dégrés. Cette eau était excellente et avait un léger gout rappelant l'eau gazeuse.

L'eau de Pompéi indique, au papier rouge de tournesol, une légère réaction alcaline, due au carbonate de potace, qu'on a pu facilement transformer en crême de tartre. Elle se rapproche beaucoup, sous ce rapport de celle du puits de Grenelle, renfermant une proportion de carbonate, comparative aux autres élément.

—Des sept millions de juifs qu'il y a par le monde, deux millions sont aux Etats-Unis.

—Paris consomme journellement un million et un quart d'huitres.

—Pie IX a vu mourir sous son pontificat 65 membres du Sacré-Collége, parmi lesquels 6 Français. Il reste encore cependant 17 cardinaux créés par Grégoire XVI. S. Em le cardinal Geissel, archévêque de Cologne, vient aussi de mourir, et l'on dit que LL. EEm. le cardinal Caraffa dit Trani, archevêque de Bénévent, et le cardinal d'Andrea, archevêque de Subiaco, sont dangereusement malades. Il y a en ce moment huit chapeaux vacants.

ALLEZ CHEZ DAVID coin des Rues King et Ottawa, Block Traverny

La vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin en Groceries, épicerie, Thé, Café, Sucre, Mélasse, &c. &c.

N'oubliez pas d'aller lui faire visite à Ottawa 20 juillet.

1865 The Canada Farmer. 1865

Journal semi mensuel d'Agriculture, d'Horticulture et de Questions Rurales.

Le journal le plus utile et le plus à bon marché qui existe pour le Cultivateur Canadien.

Le *Canada Farmer* est maintenant en existence depuis huit mois, et durant cette période il a obtenu un succès sans égal. Sa circulation a atteint le chiffre de 20,000, chiffre qui serait regardé comme très considérable dans les Etats voisins pour un journal dans la première année de sa publication, mais qui, en Canada, est sans précédent. Le *Canada Farmer* a rencontré de suite un accueil tout à fait inespéré, répondant à un besoin urgent et ressenti depuis longtemps par les agriculteurs canadiens, qui avaient besoin d'un journal devoué spécialement à l'éducation de question dans lesquelles ils sont sont spécialement intéressés comme cultivateurs et horticulteurs, et ils ont trouvé dans le *Canada Farmer* ce qu'ils désiraient. Le *Farmer* a reçu les recommandations les plus flatteuses de la part des principaux cultivateurs de la presse du Canada ainsi que de ceux qui sont peut-être les meilleurs juges : les journaux agricoles des Etats-Unis.

Pendant les huit derniers mois le *Canada Farmer* s'est pourvu d'un plus grand nombre de rédacteurs—le plus important agent pour la communication des idées—que tout autre journal agricole dans le monde et a fourni plus de matière à lire que tout autre journal de même prix. Non-seulement il est à meilleur marché qu'aucun autre journal agricole, ou américain, mais chaque phrase qu'il contient est spécialement dévouée à des sujets qui intéressent directement les cultivateurs la Province, et il est, conséquemment, la meilleure affaire qui soit à la portée des Canadiens.

Le *Farmer* étant maintenant solidement établi, l'éditeur est en mesure d'annoncer que de grandes améliorations vont être faites dans sa rédaction pendant l'année prochaine.

Chaque mois augmente la liste de ses souscripteurs et à l'experience de l'éditeur et de ses assistants l'année prochaine, les illustrations seront plus nombreuses et mieux exécutées.

Et aux clubs aux prix suivants :

Le *Canada Farmer* se publie le 1er et le 15 de chaque mois, sur une feuille contenant 16 pages in quarto, et est envoyé franc de port aux prix suivants :

Pour une seule copie. Une piastre par année
Dix copies pour..... Neuf piastres.
Vingt copies pour..... Seize piastres.
Quarante copies pour..... Trente piastres.
Cent copies pour..... Soixante-dix piastres.

Aux societes d'Agriculture qui en prendront plus de 125 copies, le *Farmer* sera envoyé au prix de soixante cents !

Afin d'engager les personnes à souscrire de bonne heure pour l'année 1865, le *Canada Farmer* sera envoyé, après le 1er Octobre, à tous souscripteurs pour cette année, depuis la date de la remise de leur souscription. Les nouveaux souscripteurs qui enverront leur argent immédiatement recevront ainsi le journal pendant 15 mois pour le prix d'une année.

Aucune souscription au *Canada Farmer* ne sera reçue pour moins d'une année ; et l'année commencera au 1er janvier et finira le 15 decembre 1865.

Tous les souscripteurs à un club doivent recevoir leurs journaux à un Bureau de Poste ; mais chaque journal sera adressé et mis à la poste séparément.

Les sociétés d'agriculture qui reçoivent le journal aux prix des clubs, les journaux demandés par elles sont expédiés par tout bureau de poste qui se trouve dans leurs limites territoriales respectives.

On peut toujours obtenir les numéros antérieurs. *Le Farmer* étant imprimé sur des planches stéréotypées.

Comme moyen d'annonces il suffit de remarquer que tous ceux qui ont de vendre ou qui désirent acheter du détail, des grains de semences, des instruments aratoires, des serres, etc., peuvent par le moyen du *Canada Farmer* faire connaître leurs désirs à toute la population du Canada.

Maintenant c'est le temps de prendre un abonnement. Les ordres doivent être adressés à

GEORGE BROWN,
Editeur et Propriétaire.
26 et 28, King Street East, Toronto, C. W.
28 sept. 1864.

P. J. BUCKLEY, B. C. L.

AVOCAT, Procureur, Solliciteur de la cité de Chaudière et Notaire.

BUREAU : Dans la Maison de feu M. Smith, Rue Rideau.

P. J. Buckley par le Bateau à Vapeur.

1864. 1864.

LIGNE DE LA MALLE

RIVIERE OTTAWA.

"QUEEN VICTORIA"

"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

(*Le Dimanche excepté*)

Font le trajet en Dix Heures

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs

"QUEEN VICTORIA," Capt. A. Bowie,
"PRINCE OF WALES" H. W. Sherman

Le Vapeur "QUEEN VICTORIA" quittera tous les matins (excepté le Dimanche) pour Montreal, à 6.30 A. M. au DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivera à Montreal à 4.30, P. M. Retournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M.

Le confort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassés. Cette route est des plus pittoresque, et la plus recherchée par le touristes.

Les excursionnistes pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, dans un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à Grenville où des voitures sont prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ere classe ... $3.50
" " " 2eme " ... 2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion Montreal à retour 5.00

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excursion s'adresser à l'agent M. McGowan à Pointe du jour.

R. W. SHEPPERD,
Directeur.

Ottawa, 20 mai 1864.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

MONTREAL ET QUEBEC

ET

LIGNE REGULIERE

ENTRE

Montreal et les Ports de Trois Rivieres, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, L'Assomption et autres Ports intermediaires.

Jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leur Quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur *Montreal*, Capt. P. E. Coté, partira du Bassin ordinaire pour Quebec tous les Lundi, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront requises de se rendre à terre en prenant leur passage à bord du Vapeur qui les *tender* devra les transporter aux Vapeurs Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur *Europa*, Capt. J.B. Labelle partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le Vapeur *Trois Rivières*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 8 Heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière du Loup, Yamachiche et le port St. François, en partant de Trois Rivières pour Montreal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.,

Le Vapeur *Napoléon*, Capt. Charles Nelson, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montreal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Victoria*, Capt. Ch. L. Duvelay, partira du Quai Jacques Cartier pour Sorel, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à St. Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie et Berthier, et partira de Sorel tous les Lundis et Jeudis, à 4 heures A. M.

Le Vapeur *Chambly*, Capt. E. Lamoureux, partira du Quai Jacques Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Marc, Belœil et St. Hilaire, St. Mathias, et partira de Chambly pour Montréal tous les Dimanches, à 5 heures P. M., les Mercredis à 6 heures A. M.

Le Vapeur *L'Etoile*, Capt. P. E. Malhiot, partira du Quai Jacques Cartier pour Terrebonne tous les Lundis, Mercredis et Vendredis à 3 heures P. M., les Samedis à 2 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, au Bout de l'Ile, Rivière des Prairies et Lachenaie, et partira de Terrebonne tous les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., et les Samedis à 6 heures A. M.

Le Vapeur *Terrebonne*, Capt. J. B. Roy, partira du Quai Jacques Cartier pour L'Assomption tous les Lundis, Mardis et Vendredis à 3 heures P. M., et les Samedis à 2 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Bout de l'Ile, Rivière des Prairies, Lachenaie, Terrebonne, Repentigny, Le Vasseur, Le Claire et Industrie, et partira de l'Assomption pour Montreal tous les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., et les Samedis à 6 heures A. M.

Les passagers laissant Québec le matin par le Vapeur de la Reine Victoria arriveront à Montreal à 4.30 P. M. ou moins de temps.

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie, Rue St. Paul, Montreal.

L. A. SENECAL,
Secretaire et Gérant.

Montreal, 1er Mai 1864.

Restaurant

LE SOUSSIGNÉ donne avis au public qu'il a ouvert un Restaurant au coin de la rue Sussex, en face du marché Champlain, où on trouvera en tout temps, à toutes heures et à quelques secondes, une bonne table.

Les repas ordinaires à 25 cts.

Le soussigné espère, par ses attentions à bien servir ses pratiques, mériter le patronage du public voyageur.

AUGUSTE LEBEL.

Québec, 12 mai 1864.

Musique

Musique

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

Ah Mère Canadienne,

Chant Patriotique,

Paroles de Em. Blain, Musique de

Le Chant des Voyageurs,

Paroles de C. Vennes, Musique de

Le Chant des Voltigeurs,

Paroles de L.H. Frechette, Musique de Gignon.

A DES PRIX TRES-MODERES

CHARLES LEPAGE

Editeur du Monde Illustré

OTTAWA.

HOTEL DONAGANA

RUE NOTRE-DAME

Montreal

A. St. Julien et M. McGrogh, PROPRIETAIRES

CET HOTEL si bien connu du Public voyageur a été entièrement refait à l'intérieur et à la mode des Hôtels de New York. Il est aussi devenu un des beaux quartiers de la ville. Le *Champ de Mars*, devant la maison des Officiers et non loin de la Gare du Chemin de Fer du Nord de l'Amérique Britannique. Les propriétaires se feront un devoir de satisfaire les désirs et les goûts de leurs pratiques et du public en général, en tenant toujours l'hôtel bien approvisionné et en faisant en sorte que tous y trouvent le confort désirable.

Montreal, 12 Mai 1864.

Aux Poitrinaires.

LE Soussigné ayant retabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple, après avoir souffert pendant plusieurs années de cette affection pulmonaire, et que la Consomption a tous les symptômes, considère de son devoir de faire connaître à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent, il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions, afin de la préparer et de l'employer, qu'il reconnaîtra comme un sûr remède pour guérir le CONSOMPTION, L'ASTHME, L'ENROUCHITE, etc. Le seul but de l'annonçant en envoyant la prescription est de soulager les affligés, et de répandre les informations qu'il croit inestimables, et il espère que chaque personne souffrante, essaiera son remède, ne croira rien à moins qu'elle ne reçoive la prescription, qui, par retour du courrier, leur parviendra sans aucun frais.

Le tout adressé à

REV. EDWARD A. WILSON,
Kings Co., New York.

BRASSERIE

DE LA CHAUDIERE

PARIS, BEISMATH dont la Bière et le Porter sont si renommés sont prêts à fournir leurs pratiques en tout temps.

Ottawa, 29 juillet 1864.

LA TRIBUNE DE NEW-YORK

1865.

LA TRIBUNE DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a atteint jusqu'à une grande circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commençant avec les autres journaux, elle ait souffert, avec la guerre, de l'embarrassement des circonstances, elle a pu, par moins de 10 mille ses patrons qui ont pris du service pour l'Union ou la conscription, le 6 décembre 1862 était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
" semi-hebdomadaire	17,250
" Hebdomadaire	48,000
Grand total	215,375

Elle continue à publier toutes les nouvelles et de commerce, financières, politiques, littéraires et générales qui sont intéressantes par ce simple mot : *Tribune*. Les autres journaux ont des convictions politiques qui sont intéressantes par ce simple mot : *Tribune*. Ce journal est républicain en politique qui a chaque ordinairement cette grande vérité, que Dieu a fait du même sang toutes les familles du monde ". Il est républicain parce qu'il croit affirmé les droits égaux et imprescriptibles de tous les hommes à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Républicain par son hostilité ferme, ardente et définie pour tous les systèmes et tous les efforts faits par le parti de l'esclavage, de Calhoun à Davis, du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'Empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui ont injustement et imprudemment des périls et des calamités qui ont fondu sur nous par la faute des hommes de leur caste qui sont la ruine de la République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi, ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière sûre dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toutes choses et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* devoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps-ci—à l'éducation, à la *tempérance*, à l'agriculture aux inventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien-être de l'humanité en général, mais pour le présent toute son énergie et ses ressources sont principalement dévouées à la victoire et au succès de la guerre pour l'Union. Les correspondants spéciaux qui accompagnent tout le corps d'armée, soudé, de ses rapports les importants incidents de cette grande lutte qui se terminera bientôt, nous avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales et redonnera la paix et la tranquillité à notre bien aimée patrie. Nous pensons que mille part on ne peut obtenir une idée plus juste de l'allure du progrès et du caractère de ce conflit monumental, ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Prions donc, prions vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du papier, l'imprimer et d'autres matériaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont :

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro ..... 3 cents.
Abonnement d'une année, de 311 numéros $8.00

EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros) $3.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une année, à 5 exemplaires $12.00
Une année, à 10 exemplaires $22.00
Un exemplaire en sus sera envoyé au club de 20 et plus.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros) $2.00
Une année, à 2 exemplaires $3.00
Une année, à 3 exemplaires $8.00
Une année, à 5 exemplaires $15.00

Pour tout abonnement en sus, adresse à des exemplaires $1.50 chaque. Un numéro en sus sera envoyé à chaque club de 10.

Pour vingt abonnements à une seule adresse, ce sera $25 pour une année et tout seront en sus pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20.

Aux clubs de 30 la *Tribune Semi-Hebdomadaire* sera envoyée. Aux clubs de 50 la *Tribune Quotidienne* sera envoyée gratis.

Adresse, LA TRIBUNE,
New York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit sûrement.

Les montants qui envoient de l'Europe par l'Express doivent payer d'avance les frais de l'Express autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANACH DE LA TRIBUNE pour 1864.

LE VERITABLE

PETIT ALBERT,

OU

SECRET POUR ACQUERIR

Un Tresor.

Dédié aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas Canada, par

J. N. Duquet.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE, 25 cts.

S'adresser à l'Etablissement, du *Courrier d'Ottawa.*

Envois Américains.

DEPARTEMENT des FINANCES

L'HON. ministre des Finances a enjoint que désormais les Ecclésiastiques, Ecoles publiques, et fournisseurs, Receveurs de dimes, relativement aux taux de l'escompte qui doit être alloué sur les envois américains lequel sera en conformité du prix de l'or et qu'il est représenté par le change, à un taux égal. De tels avis devront paraître chaque semaine dans la *Gazette du Canada*.

R. S. M. BOUCHETTE,
Pour et en l'absence du Receveur Général.

Quebec, 13 août, 1864.

Avis est par le présent donné que l'escompte au taux ci-dessus sera alloué sur les traites sur Londres, Paris et New York, jusqu'à nouvel ordre, à compter de ce jour, 60 p. 100,